

Association des Amis du Patrimoine de Guingamp

Newsletter de Printemps 2024

HISTOIRE, PATRIMOINE, ESPRIT CRITIQUE VÉRITÉ ET PRINTEMPS

Chères amies et chers amis du patrimoine de Guingamp

Ça y est, même si la météo semble le contredire, le printemps est là, invitant à vous écrire cette lettre de printemps. Mais plus précisément, que signe donc l'entrée dans cette nouvelle saison ?

Printemps 2024 à Guingamp, changement de décor à Guingamp : la grande roue fait son retour, en 2023 elle était installée sur le parking du Petit Vally (dit parking des petits cochons) et la voici sur la place du Centre où elle succède au grand sapin de Noël. En quelques mois, notre ville est devenue une habituée de ces objets ludiques géants qui nourrissent des débats tranchés entre les pour et les contre... Toujours est-il que du 20 mars, jours de l'équinoxe de printemps, au 12 mai 2024, nous pourrons découvrir le patrimoine de Guingamp sous un nouvel angle, en prenant de la hauteur.



La grande roue trône au cœur de notre ville.

Printemps 2024, le service jeunesse de Guingamp Paimpol Agglomération propose au printemps 2024 la fête pour la jeunesse, mais aussi pour les familles, dédié à l'expression des jeunes sous toutes ses formes nous dit l'affiche promotionnelle. Il s'organise autour d'un temps fort sur le site de Cadolan, centré sur le sport, les danses-hall, orientales et hip-hop.

A la lecture du programme nous ne pouvons que remarquer l'absence totale de la culture bretonne (sports traditionnels, musique et danses, radio Kreiz Breizh, etc...) qui pourtant fait partie de la diversité des formes d'expression de la jeunesse. Non ?

Printemps des années 50, il y avait à Guingamp une boutique qui s'appelait tout simplement « AU PRINTEMPS » dont la photo ancienne ci-dessous nous fait prendre conscience de l'évolution de notre rapport aux vêtements.



Dans les années 50, dans le haut de la rue Notre-Dame, il y avait du beau linge dans le magasin Au Printemps, tenu par Mme Rouzic. (©Collection privée)

Printemps, équinoxe, renouveau et Rogations

L'équinoxe de printemps est comme une porte de communication entre la sombre période froide de l'hiver, et la lumineuse période estivale, cette période de l'année est réputée propice aux réjouissances et aux amours.

L'aube laiteuse libérée vers le 1^{er} février lors de la fête celtique d'Imbolc/Emwalc'h, fête de lustration, de purification par l'eau, dédiée à la Chandeleur, à sainte-Brigitte autrement dit la déesse Brigit (Berc'hed en breton) christianisée ; offre généreusement l'eau, le précieux liquide de vie. C'est la fête de l'eau, des sources sacrées et de leurs bienfaits curatifs. On y jetait de modestes offrandes, remplacées plus tard par des aiguilles recourbées.

Jadis, le 1er février était traditionnellement la date d'un grand nettoyage de printemps. On allumait de grands feux pour aider la terre à se réchauffer, pour honorer le soleil et l'éveil de la nature. C'est traditionnellement une fête de la fertilité, et la symbolique du soleil renaissant est aussi celle de la chandeleur fêtée le lendemain, le 2 février.



La crêpe est le symbole du soleil nouveau et si on la fait bien sauter de la poêle le nouveau soleil sera favorable. La pièce d'or tenue en main en est le garant.

Jadis, en ce 2 février, peuple et clergé promenaient en procession des chandelles de cire allumées. Cette ***festa candelorum***, fête des lumières, nommée aussi fête des Rogations, rappelait les antiques cortèges en l'honneur de Cérès et de Pluton, de la Cailleach et de Brigitte, a donné le nom populaire de Chandeleur à cette Rencontre liturgique du Dieu vivant avec le Temple éternel dans l'intériorité de l'âme.

Au Moyen Âge, ce rite propitiatoire vise à immuniser le territoire rural contre les puissances infernales, souvent ridiculisées par des représentations de dragons empaillées. Trois jours durant, le clergé et les fidèles font en procession le tour du finage dont les limites sont signalées par des croix temporaires ou fixes. Prières, formules de bénédiction et gestes de purification permettent de garantir les trois récoltes majeures, le premier jour étant réservé aux prés, le deuxième aux champs et le troisième à la vigne ou aux cultures secondaires, selon les territoires. Des haltes sont prévues aux chapelles et aux croix de carrefour. Des arrêts, décorés comme des reposoirs avec des guirlandes de fleurs printanières, sont souvent l'occasion de collations, a priori frugales, même si ces fêtes sont prétexte à réjouissances parfois bien peu catholiques...

Lors du concile d'Orléans en 511, les évêques réunis décident que les Rogations seront célébrées en Gaule pendant trois jours avant l'Ascension et, un peu plus tard, Gontran, un des petits-fils de Clovis, en ordonne la célébration dans tout le royaume de Bourgogne. En l'an 567, les décisions du concile d'Orléans sont confirmées par les conciles de Lyon et de Tours qui rendent aussi fériés ces trois jours. Entre le VII^è et le X^è siècle, les Rogations s'étendent dans tout l'Occident. La diffusion de la fête dans les campagnes accompagne l'ancrage territorial croissant de la paroisse, permettant de sacraliser l'espace communautaire. La pratique s'étendra peu à peu aux paroisses urbaines



Procession des Rogations

La Chandeleur (fête des chandelles) est une ancienne fête païenne et latine, devenue ensuite une fête religieuse chrétienne correspondant à la Présentation de Jésus au Temple et à sa reconnaissance par Syméon comme « Lumière qui se révèle aux nations ». C'est l'une des douze grandes fêtes liturgiques célébrées par l'Église orthodoxe. Cette fête a lieu le 2 février, soit 40 jours après Noël.

De nos jours, en France, en Belgique et en Suisse romande, on mange traditionnellement des crêpes dans une ambiance festive le jour de la Chandeleur. Au Luxembourg les enfants passent de maison à maison avec des lanternes, en contrepartie d'une chanson à l'honneur de St. Blaise ils reçoivent des sucreries.

Proche de l'équinoxe de printemps, Saint Patrick est fêté en Irlande le 17 mars. En Angleterre, le 25 mars est célébré le Lady Day, la fête de l'Annonciation à la Vierge Marie, neuf mois avant Noël...



Question calendrier et poisson d'avril, savons-nous que jusqu'en 1564, le Nouvel An se fêtait le 1^{er} avril ?! Comme cela se fait encore chez les Kurdes et autres Assyriens...

Tout a commencé, paraît-il, en 1564 lorsque le roi Charles IX décida de modifier la date du changement d'année : l'année ne commencerait plus le 1^{er} avril mais le 1^{er} janvier.

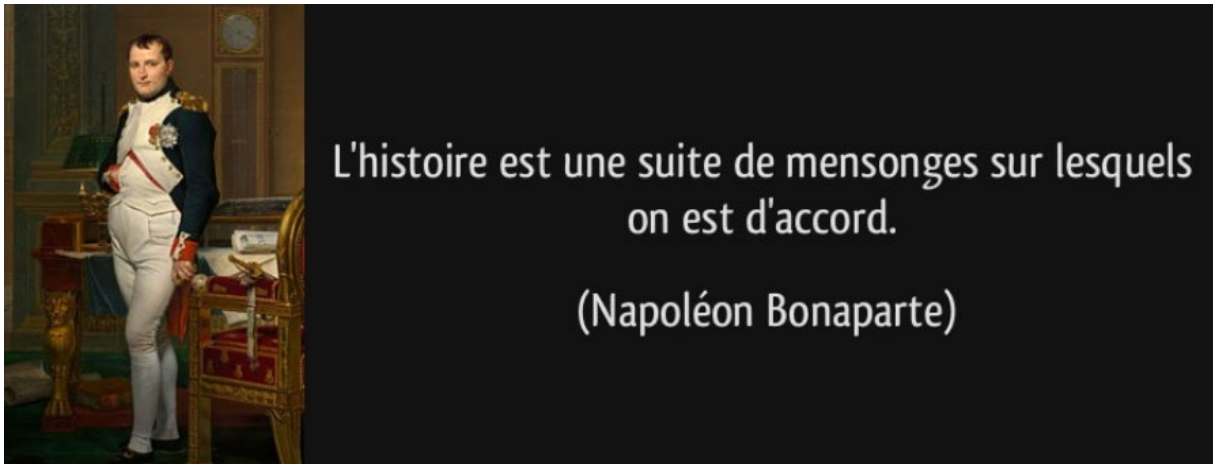
Ce changement a décalé les échanges de cadeaux et d'étrennes qui marquaient le passage à la nouvelle année. Pour semer le doute au sujet de la date réelle du nouvel an, certains ont persisté à offrir des présents en avril. Avec le temps, les petits cadeaux d'avril se sont transformés en cadeaux pour rire, en blagues, ...

Pourquoi le choix du poisson ? Si les farces sont désormais connues sous le nom de "poisson d'avril", cela remonte là encore à ce cher XVI^e siècle. Les cadeaux que l'on s'offrait en avril étaient souvent alimentaires. Cette date étant à la fin du carême, période durant laquelle la consommation de viande est interdite chez les chrétiens, le poisson était le présent le plus fréquent. Il est vrai aussi que d'un autre point de vue, nous quittons le signe astrologiques Poissons (associé à l'Ere chrétienne des Poissons) et entrons le signe du Bélier (associé à l'agneau pascal et au Christ en tant qu'agneau de Dieu)...

Lorsque les blagues se développèrent, l'un des pièges les plus courants était l'offrande de faux poissons...

Glissons du 1^{er} avril et de ses blagues au discernement

Napoléon Bonaparte, s'exprimant en fin connaisseur de la chose, affirmait que « l'Histoire est une suite de mensonges sur lesquels on est d'accord ». Il veilla d'ailleurs à mettre en scène son personnage et sa propre épopée ; anticipant ce phénomène marketing contemporain du storytelling (une méthode de communication consiste à raconter des histoires afin de promouvoir la vente d'un produit ou d'améliorer l'image de marque de quelqu'un).



Plus tard, l'historien Jean-Yves Le Naour nous dira que : « L'Histoire n'est pas le récit du passé. En réalité, c'est une interprétation des faits. » Et chaque génération ajoute sa propre réécriture, ce qui contribue à changer notre regard sur l'événement lui-même. La Première Guerre mondiale en est un bon exemple : « En 1920, on l'évoquait avec des trémolos nationalistes dans la voix. En 1960, on parlait d'une longue guerre de trente ans en englobant celle de 1939-1945. Aujourd'hui, elle est vue comme une guerre civile européenne. »

Alors ? Entre mensonges, interprétation et storytelling, où est la place et quel est le rôle de notre association dans ce registre de l'histoire dont les patrimoines sont des indicateurs encore visibles ?

Comment découvrir « la vérité » sous les couches de commentaires ?

Cette lettre de liaison de printemps croise un événement récent. Depuis 2022, Universcience (né en 2010 du rapprochement de la Cité des sciences et de l'industrie et du Palais de la découverte) propose le Printemps de l'Esprit Critique qui, pour sa troisième édition, devient un événement hexagonal.

Le développement de l'esprit critique est une priorité pour aider les citoyens du XXI^e siècle à trier, évaluer et s'approprier l'information aujourd'hui surabondante et dérégulée.

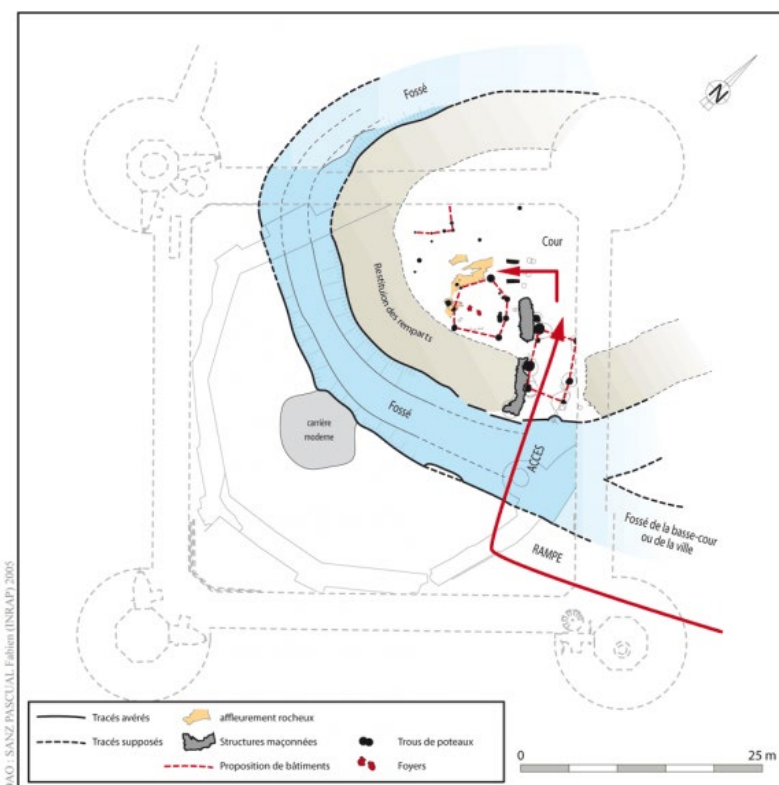


Dans une époque marquée par l' « infobésité » et la désinformation (infox, théories du complot, fausses informations scientifiques et médicales, etc...), comment nous situons-nous par rapport à l'esprit critique, autrement dit le discernement, c'est-à-dire la capacité à trier et qualifier l'information disponible, à élaborer notre propre jugement, à mettre en question nos convictions qui peuvent devenir des croyances limitantes, et au bout du compte, à penser librement ? Cela passe bien sûr par les sources d'informations, la manière dont nous construisons notre compréhension de celles-ci, notre rapport au débat d'idées qui peut en naître, et à l'altérité dans le raisonnement.

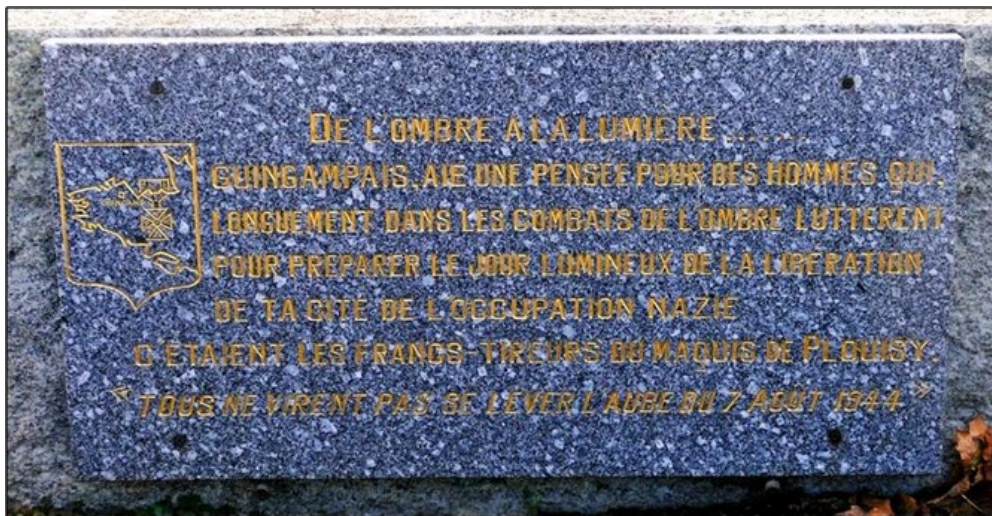
Des exemples concrets concernant l'histoire de Guingamp :

1) **L'emplacement du premier château de Guingamp** : les fouilles archéologiques menées par Laurent Beuchet (archéologue à l'INRAP (Institut National de Recherche et d'Archéologie Préventive), sur une durée effective de cinq mois entre octobre 2004 et mars 2005, avec un effectif moyen de sept personnes) attestent de trois phases principales d'occupation identifiées, en poupées gigognes :

- La motte des Comtes de Guingamp des XI^e-XII^e siècles ;
- Une enceinte polygonale des XII^e-XIV^e siècles ;
- Le château ducal du XV^e siècle.



Malgré le caractère incontestable des informations délivrées par ces fouilles, certaines personnes persèverent dans une hypothèse qui imaginait que la motte féodale aurait pu se trouver sur l'emplacement de l'actuel parking du Vally. Refuser d'admettre les résultats scientifiques des fouilles archéologiques équivaut à rester figé dans le registre de la croyance, comme les platistes qui sont persuadés que la Terre est plate...



2) la libération de Guingamp : dans un article signé de Jean-Paul Rolland et publié sur notre blog en mars 2023, notre érudit explique pourquoi il y a deux plaques de la Libération à Guingamp. Cet article fort argumenté n'aurait pas existé sans les documents et informations venant soutenir et étayer le raisonnement, ni sans l'esprit critique et le discernement nécessaires à ce type de travail sur une mémoire encore vivante, voire des émotions encore à vif chez certains qui ont vécu ces événements en direct.



Dans ces deux cas autour de l'histoire ancienne et plus récente de Guingamp, nous voyons bien que l'esprit critique, le discernement et la rigueur de l'approche documentée d'une question historique, quelle qu'elle soit, sont les garants d'une fiabilité que les rédacteurs de notre association tiennent à honorer.

Bon printemps à vous !

Mona Braz, présidente des Amis du patrimoine de Guingamp